

## Une campagne mal partie

Dans un système politique où l'élection présidentielle est présentée comme la plus importante pour décider des orientations politiques de l'action de l'Etat dans les années à venir, on pourrait attendre que la campagne électorale porte justement sur ces grandes orientations et sur les grandes lignes d'un programme de gouvernement.

Mais telle qu'elle est partie, la campagne ne prend pas du tout cette direction ; et le début de campagne du candidat sortant est une véritable caricature : voilà un candidat qui n'aborde jamais sa vision de l'avenir du pays et la logique de l'action de l'Etat, dont on ne connaît toujours pas le programme, qui passe une bonne partie de son temps à critiquer les propositions des autres candidats (celui du PS en particulier), ...

En réalité, il « balance » des « propositions » qui peuvent attirer l'attention des médias, mais qui n'ont aucune cohérence avec un projet d'ensemble (qui n'est pas exprimé), ni avec la politique qu'il a appliquée depuis de nombreuses années et dont la faisabilité n'est même pas vérifiée. Quelques exemples :

- La menace de sortir des accords de Schengen qui règlementent la circulation des personnes en Europe (assortie d'une dénonciation des technocrates et des tribunaux !) : outre qu'il s'agit de l'un des fondements de l'Union Européenne, cette sortie, même provisoire semble être juridiquement très difficile. S'agirait-il d'une fanfaronnade qui vise à s'attirer les faveurs de la frange de l'électorat qui se méfie de l'Europe ?
- Même chose pour la taxation des « exilés fiscaux » : difficile de les différencier des expatriés. De plus, le système actuel repose sur des conventions avec 150 pays. Comment les convaincre de renégocier ? Cela va prendre de longues années !
- Finalement, cela prend la suite de toutes les promesses non tenues depuis 5 ans : réforme profonde du capitalisme, non fermeture des aciéries, plan banlieues (d'ailleurs le candidat sortant nous le ressort), diminution du chômage, taxe carbone, fin des « golden parachutes », République irréprochable, ...

Par contre, on cherche encore un programme écrit, cohérent et chiffré du candidat sortant ! Cela n'est pas vraiment surprenant, car inévitablement, ce programme provoquera des questions du style : « *vous découvrez le problème seulement aujourd'hui ?* » ou « *Pourquoi n'avez-vous rien fait pendant les nombreuses années pendant lesquelles vous avez été au pouvoir ?* » ; en un mot une confrontation avec le bilan qui n'est pas très bien ressenti.

Dans ces conditions, le candidat sortant préfère batailler contre les propositions de François Hollande et « balancer » quelques propositions choc qui ont pour but, non pas d'être respectées, mais qui visent à retenir l'attention de telle ou telle partie de l'électorat.

Nous sommes en pleine démagogie. Et cela risque de ne pas beaucoup s'arranger avec les récents événements dramatiques : la tentation est grande de les mettre au service de telle ou telle démonstration politique (même si une analyse approfondie sera nécessaire).

Certaine et certains se sont déjà engagées sur cette voie.

Le problème, c'est que le principal candidat de la gauche a tendance à s'engager sur le même terrain des annonces qui ont pour but d'attirer l'attention dans une démarche un peu démagogique. Par exemple, l'annonce de la taxation à hauteur de 75% des revenus dépassant 1 million € tombe dans ce travers : cela fait causer, mais c'est une toute petite partie d'une réforme fiscale complète, indispensable pour rétablir une justice fiscale.

Le résultat de tout cela, c'est une campagne d'annonces, de coups de communication. Mais on est bien loin d'un débat de fond sur les orientations nécessaires pour faire face aux défis fondamentaux qui nous sont posés, et encore plus loin d'un programme de gouvernement.

C'est la conséquence de l'inversion du calendrier électoral : la présidentielle avant les législatives = on élit une personnalité avant de dégager une majorité sur un programme de gouvernement. Merci, M Jospin !

Venons-en aux autres candidats. Ils n'ont pas l'espoir d'être élus. Un discrédit du candidat sortant tel que l'électorat de droite verrait en François Bayrou une alternative à Nicolas Sarkozy est peu probable.

Pour les autres, le seul intérêt de leur candidature, c'est de faire entendre une autre voix, de soulever des problèmes de fond, de présenter une autre vision crédible de l'action de l'Etat dans la conjoncture actuelle.

Dans cette optique, la campagne de Jean-Luc Mélançon est intéressante. Au-delà de la mise en évidence de son talent d'orateur, cette campagne mobilise fortement et semble mordre sur des couches populaires attirées par le vote FN. Mais sur le fond, elle comporte de grandes ambiguïtés qui traduisent l'absence de cohérence de l'alliance des forces politiques qui la portent : doit-on sortir du nucléaire ? Doit-on remettre en cause le productivisme ? Doit-on aller vers une Europe plus fédérale ? Doit-on remettre en cause le projet d'aéroport à Notre Dame des Landes ?...

Dans ces conditions, la seule candidature qui essaie de tracer une autre perspective cohérente face aux dangers climatiques et énergétiques, au menaces de repli sur soi et de xénophobie, à l'injustice sociale et aux inégalités croissantes, à l'épuisement des sols et le développement des pollutions, ... c'est celle d'Eva JOLY.

Bien entendu, on entend dire que c'est une mauvaise candidate à cause de son accent, de ses cheveux blonds, ... Bien sûr, on peut regretter la trop faible mobilisation de « *Europe Ecologie - Les Verts* » peut-être trop occupée à ses querelles internes ou trop endormie par l'accord Verts/PS.

**Mais la seule campagne qui trace clairement la perspective d'une société :**

- qui mise sur le développement des techniques d'avenir des énergies renouvelables,
- qui favorise l'isolation des logements et de bâtiments (ce qui est très créateur d'emplois), plutôt que sur la recherche effrénée et polluante d'énergies fossiles (gaz de schistes, forages en grande profondeur, ...),
- qui choisit clairement la perspective de sortie du nucléaire et de la filière d'avenir de déconstruction et de dépollution des centrales vieillissantes,
- qui développe une agriculture respectueuse des ressources en eau et bonne pour la santé,
- qui lutte clairement contre les inégalités et la dictature du capital financier,
- ...
- en un mot, une société économe des ressources naturelles et protectrice des espèces vivantes (dont la nôtre), ou chacun puisse trouver sa place,

**c'est celle de l'écologie politique représentée par Eva JOLY.**

**C'est cette campagne que je soutiens.**

